

Didier Thiesse

Aventure Fantastique

LE QUATRIEME DÉCAN

Le Quatrième Décan

Table des matières

<u>PROLOGUE.....</u>	<u>2</u>
<u>RENCONTRE.....</u>	<u>5</u>
<u>ASTROCLE.....</u>	<u>13</u>
<u>AUX PORTES DU DESERT.....</u>	<u>25</u>
<u>LE COMLOT UNIVERSEL.....</u>	<u>30</u>
<u>AUX FRONTIERES DU TEMPS.....</u>	<u>35</u>
<u>TAUPES SECRETES.....</u>	<u>41</u>
<u>LES MENTAUX.....</u>	<u>49</u>
<u>CHAOS UNIVERSEL.....</u>	<u>53</u>
<u>LE QUATRIEME DECAN.....</u>	<u>54</u>
<u>MISSIONS.....</u>	<u>59</u>
<u>ALVEOLE DES MALINS.....</u>	<u>64</u>
<u>RESISTANCE.....</u>	<u>66</u>
<u>HUDSON REVERIE.....</u>	<u>69</u>
<u>RYTHME ALPHA.....</u>	<u>73</u>
<u>RETROUVAILLE.....</u>	<u>81</u>
<u>CODE 666.....</u>	<u>87</u>
<u>RITUEL DE DECODAGE.....</u>	<u>96</u>
<u>DERNIERES JOUTES.....</u>	<u>105</u>
<u>LE JEU DE LA VIE.....</u>	<u>108</u>
<u>COUP FATAL.....</u>	<u>110</u>
<u>REVELATIONS.....</u>	<u>112</u>
<u>FIN.....</u>	<u>115</u>

PROLOGUE

Le Quatrième Décan

Le profil gravitationnel du vide s'agitait. Un message télépathique des frontières de l'univers faisait vibrer l'espace.

« Fils du Malin, le jour est arrivé. Nous pouvons enfin nous venger des agissements du Créateur »

Une vague cérébrale de joie répondit au message.

« Merci, Maître de répondre à nos désirs »

« Nos doléances au moment de la création de cet Univers n'ont pas été écoutées. Nous allons être entendus en reprenant totalement le contrôle de la Terre. Que la voix du Malin soit la nouvelle vibration de construction »

Le profil Télépathique s'estompa

PEROU 2025

Le son rauque de la flûte de pan envoûtait la pénombre. Coutumier de la fraîcheur des nuits Andines, Léonard de Coublance tentait de se souvenir. Aujourd'hui l'année 2025 était déjà bien entamée. La paix se réinstallait lentement mais sûrement sur toute la planète. Il était bien. La chevelure d'Inès flottant au vent des Andes caressait le visage buriné de Léonard. Il gouttait l'instant. Les souvenirs remontaient dans sa mémoire en flot, comme les bulles dans un verre de champagne. Aujourd'hui tout ce qu'il vivait, il en était l'architecte. Les épreuves traversées avaient été un chemin balisé qui l'avait conduit à la sérénité qu'il gouttait aujourd'hui.

Le temps s'était écoulé. Le monde se cherchait lorsque les événements commencèrent. Léonard se rappelait l'instant charnière de sa vie.

L'enquête la plus importante de celui qui allait devenir un ami, l'inspecteur Sodiquet.

Dans un village isolé au bout d'un terroir exotique il avait été placé face à l'incompréhensible.

Le Quatrième Décane

Une chapelle abandonnée depuis longtemps où les événements s'étaient lâchés.

Minuit venait de sonner, les pompiers locaux y intervenaient pour éteindre un foyer qui avait débuté dans la crypte de l'édifice religieux. Jusque-là rien de bien insolite. En une demi-heure ils maîtrisèrent le funeste événement. Alors que les dernières volutes chargées d'un parfum de destruction se dissipaient dans l'atmosphère, un petit bonhomme vêtu d'une chemise blanche, d'un gilet et d'un pantalon gris apparut.

Ses vêtements comme son visage n'étaient maculés d'aucune marque du séjour dans l'édifice en flamme. Les soldats du feu, après le premier étonnement, et n'ayant pas pour vocation de mener une enquête de police confièrent l'enfant à un médecin et informèrent la police locale.

L'inspecteur Sodiquet jeta rageusement la photo sur le bureau du commissaire.

L'amitié qu'ils entretenaient depuis bientôt 10 ans à grands coups de gueules et de bris de canettes de bière l'autorisait à quelques démonstrations extrêmes. Certes, l'affaire à résoudre n'en était qu'à ses prémises. Mais de jour en jour le mystère prenait comme une mauvaise mayonnaise façon béton armé.

Le dit Sodiquet, Maurice de son prénom, bougonnait.

« Je te rappelle les circonstances mon vieux Paul. Une église ! Que dis-je, une chapelle tout au plus. Dans sa crypte on récupère une soixantaine de kilos de cendre. Jusque-là rien d'étonnant. La scientifique identifie le colis comme les restes d'une dizaine de banlieusards. Mais le film ne s'arrête pas là, au beau milieu du tas de poudre un môme d'une dizaine d'année sapé mariage de bourges. Et s'il n'y avait que son air paumé je veux bien. Mais le mouflet ne cesse de répéter,

« Les messagers retrouveront les clés ! »

Je suis désolé Paul, mais depuis le temps que j'enquête, c'est la première fois que je joue dans une crypte façon Buchenwald avec un titi qui nous la fait dans le style magnétophone en boucle»

Sodiquet se laissa choir dans le fauteuil au rembourrage aléatoire qui l'accueillit dans un gémissement désespéré de ses ressorts.

Il ne laissa pas à son ami le temps de reprendre la conversation. A la volé il enchaîna.

« Et puis moi je suis un ancien des mœurs. Mon style c'est la pute qui se fait dessouder par son mac. Là je comprends, c'est concret, ça sent le sapin »

Le commissaire Paul Shavinsky n'attendit pas la ponctuation pour couper son ami.

« Je comprends Maurice, mais je te rappelle que cette affaire est classée secret défense. Alors je te demande de reprendre tes esprits et de revoir les termes de ton rapport ou de changer de fournisseur pour ta came. D'ailleurs je croyais que tu n'en prenais plus ?»

Le Quatrième Décen

Le commissaire les yeux posés en bordure des demi-lunes qui ornaient son nez attendait une réponse.

Mal à l'aise ne correspondait pas exactement au conflit interne que devait gérer Maurice. Son ego était en phase d'incertitude. Tirillé, malmené correspondait à des impressions qu'il vivait. En pleine gestion de crise il fut sauvé par la joyeuse mélodie du GSM.

« Sodiquet, j'écoute ! »

Son front s'orna de sillons qui s'ajoutaient aux marques d'une vie déjà bien remplie.

« Comment ! Le même s'est tiré. Incroyable, vous êtes vraiment une bande d'incapables tout justes bons à garder un refuge de la SPA rayon caniches. Bon arrête de chialer je passe au labo et j'arrive»

Il se leva sans un mot ni un regard pour son ami. Il récupéra le blouson nonchalamment déposé sur le dossier de sa chaise. La porte du bureau claqua sur son départ sans qu'il ait prononcé un au revoir.

Comme à son habitude pour ce genre de dossier, il profita de l'isolement pour se repasser le film de l'événement.

Ce 21 février 2015 il était de permanence. A 11h du matin son mobile sonne. Les pompiers souhaitaient sa présence sur les lieux d'un incendie qu'ils venaient de combattre.

A son arrivée aux abords de l'édifice du culte, le capitaine de la brigade qui l'accueillit semblait mal dans son uniforme. Sans un mot il lui tendit un rapport griffonné sur un feuillet arraché à un carnet.

La caserne avait été alertée vers 9h30 par un individu inquiet par le panache de fumée qui zébrait le ciel de cette campagne réputée si tranquille. Il émanait d'un édifice identifié par les monuments historique pour ses quelques raretés architecturales. Depuis l'époque moyenâgeuse de sa construction il n'avait jamais été le lieu que de cérémonies bien catholiques. Et puis le vingtième et unième siècle avait amorcé sa deuxième décennie lorsque son destin dessina une large boucle le ramenant aux époques épiques de l'inquisition et des messes noires. Pour Sodiquet ce qui venait de se passer relevait sans doute de rituels au parfum de soufre avant de sentir la cendre.

Maurice attendait beaucoup des résultats du laboratoire de la police scientifique. Collaboration précieuse, ils avaient souvent sauvé des enquêtes bien mal engagées.

Le responsable semblait perpétuellement au bord du suicide. Mais aujourd'hui l'homme qui se présenta à Sodiquet semblait prêt à conclure.

« Alors mon bon Jacques qu'as-tu tiré de ces cendres ? »

Le ton de l'inspecteur se voulait bon enfant, mais les traits du laborantin sentaient le désespoir.

« J'ai jamais rien vu de pareil, la température a du atteindre les 1100°. Le plomb des vitraux auraient dû fondre à 327° et les relevés effectués sur les prélèvements de la pierre montrent qu'elle n'a jamais dépassé la

Le Quatrième Décane

température ambiante, soit une vingtaine de degrés. Et en plus je lis le rapport qui indique que vous avez récupéré un gamin qui a vécu cet enfer »
Il se laissa tomber mollement sur sa chaise.

« Je suis désolé, mais je ne comprends rien à votre histoire. Tous les gars du labo sont sur le pied de guerre et exploitent tous les indices que le sinistre a bien voulu nous léguer. Et on ne peut pas se vanter de disposer de l'héritage des Rothschild »

Sodiquet reconnaissait l'humour grinçant du scientifique qui l'aidait à masquer son désarroi, il se posta à sa droite et le gratifia d'une main compatissante sur l'épaule.

« Rassures toi, moi aussi je suis largué dans cette affaire. Pas le plus petit indice qui me conduirait à envisager un début de piste »

Grommela l'inspecteur.

Il n'établit pas ses quartiers dans le secteur. Il prit la route du bureau de l'assistante sociale.

Comme son camarade de laboratoire, il découvrit une suite inextricable d'événements incohérents. Sans apparenter l'assistante sociale à un garde-chiourme, elle avait un gabarit qui lui permettait l'action en toutes circonstances. Pourtant le gamin l'avait quitté après l'avoir assommé en la faisant basculer de sa chaise. Pas de trace, pas même une empreinte qu'aurait laissée le garmement. Les autres occupants de l'immeuble n'avaient rien remarqué d'anormal. L'enfant s'était évaporé sans laisser de piste. Maurice commençait à comprendre son camarade laborantin et ses envies de s'éloigner des tracas quotidiens par un geste irrévocable. Ce qui argumentait le plus sa réflexion ce n'était pas l'accident en lui-même, des incendies il y en a des centaines tous les jours. C'était ce climat et les événements liés à l'ensemble. Le gamin, seul rescapé de la tourmente, sa disparition un peu trop aisée et sans trace, toutes les anomalies des circonstances de l'incendie. Enfin voilà une enquête qui ne commençait pas sous les meilleurs auspices. Ce soir là, déambuler dans la ville était la solution pour assainir son mental déstabilisé.

La situation de son couple étant peu propice aux confidences d'un inspecteur à la dérive, il n'avait pas d'autres options.

Il errait donc dans la ville banlieue. Dans le quartier connu pour son insécurité, il progressait en somnambule. Un vol de voiture ou tout autre larcin ou crime se serait produit sans qu'il le remarque. Son cerveau prisonnier de ce cartésianisme inculqué à l'école de police sentait que ce genre d'enquête méritait que l'on foule les plates-bandes d'une autre dimension. Alors pour se rassurer et pour faire son job de flic, il envisageait des scénarios possibles.

Une messe noire avec sacrifice prévu d'un jeune mineur pour faire plaisir à une créature démoniaque maîtresse d'un lieu improbable. Suite à quoi le jeune sacrifié se rebelle. Il met le feu avec les allumettes dérobées à sa mémé et réchappe à l'holocauste.

Le Quatrième Décane

Autre hypothèse, le môme est arrivé après le démarrage du feu pour une raison X. Sympa, il attend les pompiers et choqué il serine le même refrain au sujet du retour des messagers qu'il a lu dans une BD.

« Non ! Arrête tout Sodiquet » Hurla-t-il.

« Stop petit père, tu t'égares. Soyons logique. D'abord faire le point sur la dizaine de disparus dans la séance de barbecue géant. Ces gens-là ont bien de la famille qui va s'inquiéter de leur disparition. C'est la même chose pour le gamin. A cet âge-là il doit bien avoir une paire de parents qui se demandent où sont leurs descendances. Ou alors sa famille a participé au grill-party. Donc conclusion, ne nous égarons pas en échafaudant des histoires dignes du festival du film fantastique »

Son errance l'avait amenée devant un bar glauque. Une vieille habitude lui fit contrôler l'heure et la licence placardée sur la vitre. Il n'était pas encore 21h00 aucune action ne se justifiait. Il n'était ni en manque de boissons alcoolisées ni en phase de déshydratation. Il avait simplement besoin de s'accouder à un comptoir. Il allait y savourer ses brèves qui émaillent l'atmosphère de ces lieux et contribuent à un salutaire lavage de cerveau. Lorsqu'il poussa la porte vitrée il remarqua l'absence de sons notifiant l'entrée. La salle était meublée vétuste. L'odeur qui flottait était un mélange de café, de vinasse aigre et d'encens. Le barman ne retira pas son regard de l'écran de la télé à son entrée. L'émission semblait le ravir et quelques glapissements joyeux en attestaient. Sodiquet jeta un œil rapide et photographique sur l'écran pour constater que le quidam s'ébahissait de télé réalité. Il jeta son éternel blouson sur la première chaise venue. Il s'appuya sur le zinc constatant que sa présence n'avait pas modifié la réactivité du seul personnel de l'établissement. Il sortit un paquet de cigarillos qu'il s'était pourtant juré de ne jamais plus fréquenter. Il prit néanmoins un plaisir certain à allumer le roulé de feuilles de tabac. En tirant les premières volutes de fumée il attira l'attention du serveur en toussotant :

« Je vous sers quoi ? »

La simplicité du vocabulaire de l'employé incita l'inspecteur à l'usage de tournures aussi lapidaires.

« La première qui vous tendra le goulot m'ira très bien »

A ce jeu de poker il gagna un ballon de rouge.

Le style d'émission diffusée n'avait jamais été sa tasse de thé, mais pour l'occasion il aurait regardé un documentaire sur la culture des laitues. Il y avait bien une demi-heure qu'il fréquentait le lieu quand la clientèle doubla en nombre. La porte venait de grincer indiquant une arrivée. Sodiquet se retourna pour constater que le nouveau client était une cliente. Sapée Gitane en guenilles l'arrivante ne pouvait dissimuler une beauté que le policier n'avait pas manqué de remarquer. La finesse de ses traits et la qualité des quelques cosmétiques utilisés pour les rehausser ne purent passer inaperçu à son œil aguerris. Dans un froissement de sa longue jupe elle s'approcha du seul consommateur.

Le Quatrième Décane

« Ben alors ! Un grand garçon comme toi seul dans la nuit noire. Tu t'es fait virer par ta bourgeoise ? »

Elle avait planté deux diamants noirs dans les yeux de l'homme. Maurice chancela. La belle usait de la puissance hypnotique de son regard, il devait veiller à ne pas tomber en soumission. Elle se recula vers le centre de la pièce. Quelques chaises poussées plus tard elle entamait une danse expressive. Elle était inspirée par les notes déversées par une minichaîne allumée pour remédier à la fin des émissions de télévision. Un instant Sodiquet pensa que le hasard était souvent le meilleur des choix. Mais son esprit cessa de se dicter bonne conscience, l'inspecteur laissait glisser ses yeux le long des courbes expressives de l'inconnue. La jupe volait au rythme des notes Ibères dévoilant ce qu'il fallait de l'anatomie de la danseuse pour éclairer le regard des hommes. Le barman avait rejoint Sodiquet comme spectateur. La danse avait duré le temps d'une suée pour l'artiste. Celle-ci se rajustant avait rejoint le comptoir.

« Ça vaut bien une tournée les amis ! »

Sa voix rauque, profonde et suave envoûtait.

Les verres se remplirent et la petite assemblée trinquait à la qualité de l'improvisation. Le temps n'avait plus de port d'attache. Inès, puisque c'est ainsi qu'elle prétendait se nommer raconta des bribes de son existence. Le portrait image d'Épinal était émouvant si on se laissait prendre. Elle était issue d'une famille très pauvre. Son père l'avait violée, sa mère était alcoolique. Enfin une sale histoire comme on en lit tous les jours dans les colonnes des revues exhibitionnistes qui profitent de la détresse de la civilisation. Ainsi les vrais problèmes restent occultés au commun des mortels. Pouvait-on rêver d'une méthode plus efficace pour diriger les masses laborieuses.

Sodiquet pour l'instant avait placé en stand-by les marasmes de son enquête. Il ne s'attendait pas le moins du monde à ce qui suivit. La jolie Tzigane se trouva si proche de lui qu'il sentit d'elle ce mélange de parfum enivrant et de saine sueur. Une sorte de patchwork odorant à la limite du cocktail aphrodisiaque. Il tenta de se raisonner quand elle prit l'initiative et l'embrassa fiévreusement. Placé dans un état second par les événements il répondit à l'étreinte.

Il ne se rappela pas le temps que dura la caresse. Il retrouva ses esprits sur une chaise proche de la belle inconnue. Elle lui tenait la main gauche et son front se ridait en interprétant les sillons traçant le destin de Maurice.

Sa voix envoûtante résonna longtemps à l'esprit du policier. Il ne la connaissait pas et pourtant elle était entrain de décrire les méandres de l'enquête dans laquelle il s'enlisait.

« Stop ! »

Il poussa le cri en retirant sa main de celle de la Gitane :

« Je ne crois pas tout ce bazar. Vous voulez quoi ? Du fric ? Raté ma jolie, la prochaine fois faudra demander un extrait de compte à ton futur client. Je suis à sec. Et puis merde ! »

Le Quatrième Décane

Sodiquet s'était laissé retomber sur le dossier fragile de la chaise en bois qui ne manqua pas de trahir son état par un couinement expressif.

Elle darda vers lui un regard chargé d'éclairs. Avec un accent qui aurait semblé charmant dans d'autres circonstances, elle s'exprima avec assurance. « Inspecteur Sodiquet rien n'est le produit du hasard, vous êtes un pion, j'en suis un autre. S'il nous est donné de nous revoir, à bientôt. Sinon, bonne chance »

La voix du tavernier le ramena à la réalité.

« On ferme l'ami ! Va falloir penser à payer les consommations, d'autant que la petite dame n'a pas réglé les siennes. Je suppose que vous l'aviez invité ? »

Sodiquet avoisinait les 2 de tension. Il tendit un billet froissé de 10 euros au commerçant en le remerciant de garder la monnaie.

« Avec un pourboire pareil va falloir que je vois mon banquier pour prévoir un placement »

L'inspecteur n'imprima même pas la dernière phrase, il était déjà rendu sur le trottoir.

Il ne se souvenait pas s'il avait bu et quoi. Il mit son malaise sur le compte de l'émotion de cette rencontre.

Lorsqu'il arriva chez lui sa femme était couchée depuis longtemps. Pour ne pas déranger son sommeil et une intimité qu'il ne partageait plus, il s'aménagea un coin de canapé. Tard dans la matinée il se leva pour constater que son épouse avait, elle aussi respecté son repos. Elle était partie. A ce jeu il ne savait pas combien de temps durerait leur couple. Avant même de regarder l'heure il se jeta littéralement sous la douche pour s'asperger d'eau fraîche. C'est après un premier café bien serré qu'il consulta le réveil. Midi était passé depuis une bonne demi-heure. Le GSM diffusa la dernière mélodie téléchargée pour le rappeler à la réalité.

« Sodiquet j'écoute..., oui je sais que j'ai une enquête sur le feu...quoi vous avez des idées sur les restes de l'holocauste...d'accord j'arrive »

Il prit le temps de terminer un deuxième Arabica.

Les couloirs du commissariat étaient encombrés d'une population chamarrée et odorante. Depuis les nombreuses années qu'il fréquentait cette faune, il ne se posait plus de question, ses sens s'étaient accoutumés. Le responsable du laboratoire l'attendait dans un bureau à l'écart. La garniture de la porte était prévue pour filtrer toutes les conversations. L'épais document posé sur le bureau laissait augurer d'informations cruciales pour la suite de l'enquête.

« Salut doc, j'espère que votre dossier contient de quoi faire avancer l'enquête »

« En vérité, je n'ai rien découvert de plus. Simplement ce matin en écoutant des podcasts j'ai pensé à notre affaire. Une information a attiré mon attention »

Le Quatrième Décen

Sodiquet trépignait, il connaissait le garçon depuis de longues années et il savait qu'il était impossible de lui faire cracher le morceau sans qu'il scénarise l'info.

« Donc, ce matin en buvant mon café j'écoute le web. Et vous connaissez la manie que j'ai d'écouter des stations étrangères. Aujourd'hui j'avais choisi Radio Canada International. Lorsque le journaliste a parlé d'une chapelle qui aurait été détruite par le feu en Ontario au mois de janvier. Comme pour juger de l'effet d'annonce il marqua un temps d'arrêt. Le chroniqueur a précisé que l'enquête était en cours, et il a fait un autre commentaire qui m'a fait penser à nous. Enfin surtout parce que le seul survivant de l'incendie était un gamin »

Bien que l'information puisse passer pour saugrenue, Sodiquet s'en empara. Le téléphone qui coulait des jours heureux sur le bureau venait de terminer ses vacances. Sodiquet laissait plus que des empreintes sur les touches qu'il martelait nerveusement. La sonnerie ne dura pas et il entama le dialogue avec un vieil ami Américain travaillant pour Interpol et résidant au pays des Caribous.

« Dis-moi Sam, il paraît qu'une chapelle est partie en fumée au Canada le mois dernier ? »

La réponse sembla le satisfaire.

« Tu gères toujours la base de données internationales ? Pourrais-tu me dire si d'autres édifices religieux se sont transformés en tas de cendres ? »

Encore une fois la réponse sembla convenir.

Il se frotta les mains l'une contre l'autre semblant satisfait du résultat. Il se retourna lentement vers l'homme en blouse blanche.

« Vous êtes certain d'avoir passé le moindre recoin de ce qui reste de la chapelle au peigne fin ? Dans une affaire comme celle-ci le moindre indice, même le plus saugrenu peut être une clé. Donc j'espère être clair, aucune défaillance. Au boulot ! J'exige que vous me ratissiez tous les décombres plus finement qu'un microscope électronique »

Sodiquet ne se reconnaissait pas, il était fiévreux. Il ne comprenait pas cet emballement soudain, mais il savait qu'il devait réagir. Les mots de la Gitane l'inspiraient.

« Rien n'est le produit du hasard »

Il laissa les jours s'écouler. Même le temps n'avait pas la consistance habituelle. Déformation professionnelle oblige, il avait soigneusement noté les dates et même les heures. Après l'appel téléphonique à Interpol 38 heures s'étaient écoulées, il obtint réponse. Sam avait fait un travail de grande qualité. Il reçut par mail la liste des édifices religieux détruits par le feu.

En comptant la chapelle en France et celle du Canada il fallait en rajouter cinq ce qui faisait un total de sept. Cinq églises en cinq mois réparties sur les cinq continents, et pour faire le compte deux situées aux antipodes ; l'une sur la côte du Groenland et l'autre était l'aumônerie de la base scientifique la plus proche du pôle sud. En une espèce d'apothéose, le labo